



# **POULENC**

1899-1963

**CONCERTO POUR ORGUE  
LES MARIES DE LA TOUR EIFFEL  
(extraits)  
DEUX MARCHES ET UN INTERMEDE  
CONCERT CHAMPETRE**

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DES PAYS DE LA LOIRE  
MARC SOUSTROT  
FRANÇOIS-HENRI HOUBART  
ORGUE ET CLAVECIN**

disques  
**PIERRE VERANY**  


FRANCIS POULENC  
(1899 - 1963)

---

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DES PAYS DE LA LOIRE

MARC SOUSTROT  
(Direction / Conductor)

FRANÇOIS-HENRI HOUBART  
Orgues Cavaillé-Coll  
(Eglise de la Madeleine, Paris)  
Clavecin Pleyel

---

Couverture: Le repas galant (détail), Anonyme (16<sup>e</sup> siècle)  
Musée Granet, Aix-en-Provence - Cliché Bernard Terlay.

© 1991 PIERRE VERANY  
© 1991 PIERRE VERANY

1 CONCERTO EN SOL/G MINEUR (20'54)  
pour orgue, orchestre à cordes et timbales  
for organ, string orchestra and timpani

2 LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL (Extraits /Extracts)

2 Discours du Général (0'47)

3 La Baigneuse de Trouville (2'40)

4 DEUX MARCHES ET UN INTERMÈDE

4 Marche 1889 (1'31)

5 Intermède champêtre (1'51)

6 Marche 1937 (1'49)

7 CONCERT CHAMPÊTRE  
pour clavecin et orchestre

7 Allegro molto (10'55)

8 Andante (mvt de Sicilienne) (5'23)

9 Finale (Presto) (7'50)

ÉDITIONS SALABERT

## CONCERTO EN SOL MINEUR POUR ORGUE, ORCHESTRE A CORDES ET TIMBALES

“Il ne s’agit pas d’un concerto da chiesa, précise Poulenc, mais en limitant mon orchestre aux cordes et à trois timbales, j’en ai rendu l’exécution possible à l’église”. La commande fut passée par la Princesse de Polignac, la première exécution eut lieu en 1939.

L’œuvre, qui se joue sans interruption, est voisine de l’esprit du style baroque. L’introduction *andante* grave et solennelle est suivie de l’*allegro giocoso* léger, ponctué d’accords de septième à l’orgue. L’*andante moderato* contraste par son calme majestueux avec le mouvement précédent. L’orgue, en solo, utilise les ressources du contrepoint. Le dialogue se développe entre celui-ci et les cordes, souligné par les battements de timbales. Un *allegro molto agitato* en arabesques et en arpèges précède la rentrée du thème initial et amène un solo d’orgue de style baroque. Après un passage calme et lent, l’*allegro* reprend. L’orchestre devient transparent et c’est dans un calme solennel que le thème initial est réexposé.

4

Cette œuvre suffirait à elle seule à donner à son auteur une place de choix parmi les compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle. L’orgue est utilisé avec une connaissance rare des ressources de l’instrument, tandis que les contrastes mesurés entre la fougue et la sérénité, l’ombre et la clarté sont l’expression même de l’élégance bien française de Francis Poulenc.

## LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL

On ne peut pas parler de cette œuvre sans évoquer l’importance du Groupe des Six: F. Poulenc, G. Tailleferre, L. Durey, D. Milhaud, A. Honegger, G. Auric. Le dénuement en musique venait d’être prêché et appliqué par Stravinsky. C’était le retour à Bach. Les néo-classiques, sous l’impulsion de Jean Cocteau, vont encore plus loin et mettent à l’ordre du jour le retour à l’antique. C’est la réaction contre le romantisme et l’impressionnisme. C’est au compositeur Henri Collet, injustement oublié, que l’on doit le nom de “Groupe des Six”. Il écrit dans *Comœdia* deux articles intitulés *Les 5 Russes, les 6 Français et Erik Satie*. Les membres du groupe affirment qu’ils n’ont en commun que l’amitié, mais ils composent en collaboration des pièces pour piano intitulées *Album des Six* et la musique du ballet de Jean Cocteau intitulé *Les Mariés de la Tour Eiffel*. Pratiquement, le Groupe des Six ne vivra pas plus de deux ou trois ans. Il aura malgré tout réussi à faire tomber le

5

mythe de la grande musique en utilisant les thèmes jusqu'ici écartés du sport, du cirque, du music-hall, des machines et de la nature. Poulenc écrit: "Des idées communes se sont établies... à savoir la réaction contre le flou, le retour à la mélodie et au contrepoint servis par la précision et la simplification". Les deux extraits choisis ici sont de Francis Poulenc; ils ont le côté pirouette cher au compositeur.

Le premier extrait, *Discours du Général*, est une sorte de polka pour deux cornets. La petite harmonie domine dans le second, *La Baigneuse de Trouville*. Le tout a un parfum désuet semblable aux cartes postales sépia de nos grands-pères.

## DEUX MARCHES ET UN INTERMÈDE

Dans ces trois œuvres, la petite harmonie est bien présente. Il faut noter cependant que l'Intermède ressemble aux interludes du Dialogue des Carmélites, commandés par l'éditeur parce que la première version de cette œuvre ne permettait pas les changements de décor.

## CONCERT CHAMPÊTRE POUR CLAVECIN ET ORCHESTRE

Falla, Ligeti, Xenakis ont redécouvert et utilisé l'infinie variété de timbres du clavecin, remis à l'honneur par Wanda Landowska. Chronologiquement, Poulenc prend place après

Falla. Après avoir entendu les Tréteaux de Maître Pierre, et ciselé son œuvre en 1927 et 1928, Poulenc a la joie de l'entendre le 3 mai 1929, avec la grande claveciniste, sous la direction de Pierre Monteux.

On pense irrésistiblement à l'héritage de Rameau et de Couperin lorsqu'on entend le Concert Champêtre. Contrairement aux dimensions spectaculaires des grands orchestres symphoniques, il comporte un nombre limité de musiciens et une égale répartition entre les cordes et les vents. Quant à l'inspiration, Poulenc écrit: "Ce concerto est champêtre selon Diderot et Rousseau. La campagne des Rêveries d'un promeneur solitaire, si vous voulez"; et il ajoute avec son inimitable humour: "Pour un garçon qui jusqu'à l'âge de 18 ans n'a connu que le Bois de Vincennes et les coteaux de Champigny, champêtre signifie grande banlieue".

Après une introduction lente, le premier mouvement *allegro molto*, très gai, est interrompu par un thème éclatant confié aux cuivres. Suit une cadence pleine de virtuosité et une brillante coda. L'*andante* est avant tout mélodique. D'un lyrisme tendre et mélancolique, il fait référence à un vieux Noël français. Le *final*, presto, tient à la fois de Scarlatti et de Prokofiev. Une sonnerie de caserne, lointain souvenir du Château de Vincennes, l'interrompt un instant. C'est en ré mineur que le clavecin saluera la forêt, vide de ses fêtes éclatantes et de ses hôtes insouciantes. Par sa perfection technique, son humour et son caractère nostalgique, cette pièce suffit à confondre ceux qui trop facilement décernent à Francis Poulenc le qualificatif de "Petit Maître".

Roger Bouillon

## CONCERTO IN G MINOR FOR ORGAN, STRING ORCHESTRA AND TIMPANI

As Poulenc explains, "This is not a concerto *da chiesa*, but I allowed for the possibility of church performance by limiting my orchestra to strings and three timpani". Commissioned by the Princesse de Polignac, it was first performed in 1939.

Played without a break, the style of the work comes close to the spirit of the baroque. A solemn *andante* is followed by a more light-hearted *allegro giocoso* - punctuated by chords of the seventh on the organ - and by the majestic calm of a contrasting *andante moderato*. Here, an organ solo makes use of various contrapuntal devices, and a dialogue develops between it and the strings, underlined by the timpani. A floridly arpeggiated *allegro molto agitato* precedes the return of the opening theme and leads to a baroque-style organ solo. A slow, serene passage is followed by a resumption of the *allegro*; the orchestra becomes transparent, and the opening theme is restated in an atmosphere of solemn calm.

This work alone would suffice to give its author a place of honour amongst 20th century composers. The organ is used with an exceptional understanding of the resources of the instrument, while the measured contrasts between passion and serenity, light and shade, are the very epitome of Poulenc's typically French elegance.

8

## LES MARIES DE LA TOUR EIFFEL

It is impossible to discuss this work without first recalling the importance of the *Groupe des Six*: Francis Poulenc, Germaine Tailleferre, Louis Durey, Darius Milhaud, Arthur Honegger and Georges Auric. Musical impoverishment had already suggested a return to Bach, as recently advocated and put into practice by Stravinsky. Spurred on by Jean Cocteau, the neo-classicists went still further in making a "return to antiquity" the order of the day. This was a reaction against romanticism and impressionism. The name *Groupe des Six* is owed to the unjustly forgotten composer, Henri Collet, who published two articles in *Comaedia* entitled: *The five Russians, the six French and Erik Satie*. The members of the group state that the only thing they had in common was friendship, but they did collaborate in composing a set of piano pieces under the title of *Album des Six*, as well as the music for Jean Cocteau's Ballet *Les Mariés de la Tour Eiffel*. In practice, the group existed for no more than two or three years. They nevertheless succeeded in demythologizing the notion of serious music by using previously overlooked thematic ideas associated with sport, with the circus, music hall, machines and nature. Poulenc wrote that: "Common ideas were established... with the aim of reacting... against wooliness, and of returning to melody and counterpoint used with precision and simplicity". The two extracts chosen here are by Poulenc himself and reveal many of those the quick "about turns" of which the composer was so fond.

9

The first extract, *Discours du Général*, is a sort of polka for two cornets. The wind band dominates in the second, *La Baigneuse de Trouville*. The whole has an antiquated feel, reminiscent of the sepia postcards of our grandparents.

## TWO MARCHES AND ONE INTERLUDE

The wind band is to the fore in all three of these pieces. It is worth noting that the *Interlude* resembles the interludes in *Dialogue des Carmélites*; these were written at the request of the publisher, owing to the fact that the original version did not allow for scene changes.

## CONCERT CHAMPETRE FOR HARPSICHORD AND ORCHESTRA

Falla, Ligeti and Xenakis rediscovered and made use of the infinite variety of harpsichord timbres given new credibility by Wanda Landowska. Chronologically speaking, Poulenc follows Falla. After having heard *Master Peter's Puppet-Show* and having worked on his own piece from 1927-8, Poulenc had the pleasure of hearing it played by the great harpsichordist herself in a performance directed by Pierre Monteux on 3 May 1929.

The *Concert Champêtre* perforce recalls the heritage of Rameau and Couperin. Far removed from the dramatic dimensions of a large symphony orchestra, the orchestra here comprises a limited number of players, divided equally between strings and wind. As to the inspiration behind the work, Poulenc writes that "This Concerto is *rustic* in the manner of Diderot and Rousseau - the countryside of the dreams of a solitary rambler, if you will". And, with his inimitable humour, he adds that "For one who, up to the age of eighteen, had known no countryside other than the Bois de Vincennes and the slopes of Champigny, rustic means the outer suburbs".

After a slow introduction, the lively *Allegro molto* first movement is interrupted by a dazzling theme entrusted to the brass. There follows a virtuoso cadenza and a brilliant coda. The *andante* is above all melodic, with an affectionate and melancholy lyricism suggestive of an old French carol. The *Presto* finale savours of both Scarlatti and Prokofiev. A military trumpet call, distant memory of the Château de Vincennes, momentarily interrupts. In D minor, the harpsichord salutes the deserted forest of its dazzling festivities and carefree hosts. With its technical perfection, its humour and nostalgic character, this work serves to confound those who too readily confer upon Poulenc the attribute of "minor master".

after Roger Bouillon